

Richard BAQUIÉ

Œuvre acquise en 1992 à l'issue de la Biennale de Lyon, *L'amour de l'art, une exposition de l'art contemporain en France* (1991) :

- *Sans titre. Étant donnés : 1° la chute d'eau, 2° le gaz d'éclairage...* ; 1991
Dimensions : 251 x 204 x 406 cm
N° d'inventaire : 992.13.1



Richard Baquié, *Sans titre. Étant donnés : 1° la chute d'eau, 2° le gaz d'éclairage...*, 1991.
© Blaise Adilon © Adagp, Paris 2010

« *L'art contemporain dans la logique de l'histoire de l'art est à prendre comme lieu expérimental¹.* »

Acte I

C'est à la toute fin de l'année 1990, dans son vaste atelier encombré, que nous évoquons avec Richard Baquié la possibilité d'une œuvre pour la future Biennale d'art contemporain de Lyon : probablement *Sans Titre : Étant donnés...* Pour l'heure, l'œuvre, comme abandonnée, gît ici et là par morceaux. Entreprise par l'artiste il y a deux ans environ, et toujours inachevée, elle est un démontage à l'échelle un du chef-d'œuvre posthume de Marcel Duchamp. À son sujet, Baquié parle de « réplique » : « *Étant donnés... est long à faire, et dure au point que je ne sais même pas quand et comment je finirai²...* »

La question qui préoccupe Richard Baquié ce jour-là, c'est la nature de la « peau » du nu et son mode de recouvrement, mais c'est l'œuvre dans son entier qu'il peine à assembler : « *Son mécanisme, la façon dont elle a été réalisée n'a été rendue visible qu'avec la parution en fac-similé des notes de montage et des instructions que Duchamp a données à ceux qui l'ont installée³.* »

Richard Baquié : « *Je me situe dans un processus historique déterminé, entre autres, par Duchamp. Mais je ne revendique pas sa paternité. En réalisant ma réplique d'Étant donnés, à laquelle j'ai travaillé de 1988 à 1991, j'ai voulu démystifier la seule œuvre que Duchamp n'a pu refaire⁴.* »

¹ Notes d'atelier, catalogue Richard Baquié, 1952-1996, Rétrospective, CAPC Bordeaux, MAC Musée de Marseille, p. 91.

² Un entretien avec Richard Baquié, par Bernard Blistène, in *Constat d'échec/Fondation Cartier*, 1991.

³ Ibid. L'œuvre de Duchamp intitulée *Étant donnés : 1° la chute d'eau, 2° le gaz d'éclairage...* est construite dans le plus grand secret par l'artiste et dévoilée après sa mort. La « scène » est visible à travers deux œilletons percés dans une porte. Elle est conservée à Philadelphie. Les notes concernant l'installation ont été éditées en 1987 par le Philadelphia Museum of Art. L'ouvrage s'intitule : *Manual of Instructions for Marcel Duchamp Étant donnés : 1° la chute d'eau, 2° le gaz d'éclairage...* C'est un fac-similé du classeur de montage avec les notes de Marcel Duchamp. Introduction d'Anne d'Harnoncourt, directrice du musée.

⁴ *Beaux-Arts*, n° 10, mars 1993, cité par Didier Ottinger, p. 85.

L'œuvre est achevée en août et exposée du 3 septembre au 13 octobre 1991⁵. Elle est acquise la même année.

Acte II

En 1985, à la création du Musée, parce que « *l'œuvre de Marcel Duchamp constitue une limite à la création* » (Richard Baqué) et pour diverses autres raisons, nous décidons d'acquérir l'ensemble des écrits que Marcel Duchamp a réunis dans ses différentes « boîtes » tout au long de sa vie ainsi que l'image de ses œuvres en modèles réduits qu'il a mises en valise. À cette fin, nous rencontrons Teeny Duchamp qui nous reçoit chez elle. L'espace est immaculé, blanc, très lumineux. Les *Moules mâliques* trônent sur une cheminée, mais elles sont promises à une dation (et de toute manière inaccessibles pour notre budget). La « boîte » de 1914 n'est pas disponible. Nous acquérons la *Boîte verte* (édition n°9/300, 1934), *The Large Glass and Related Works* (édition n°2/150, 1967), la *Boîte en valise*, publiée par l'auteur à partir de 1941, nous acquérons *À l'infini (boîte blanche)* (édition n°139/150, 1967), en 1996.

En septembre 1991 pour la Biennale de Lyon, *Sans titre : Étant donnés...* de Baqué est exposée au centre d'un vaste espace de 120 m². L'œuvre, orientée de biais par rapport à l'entrée, dévoile simultanément la porte à œilletons et le mécanisme du corps étendu dans sa brutalité bricolée. L'œuvre de Duchamp est mise à nu.

Par sympathie, déférence et à titre de test, avouons-le, nous convions Teeny Duchamp à Lyon. Elle accepte. Baqué, que nous ne prévenons pas, ignore tout de cette visite. À l'arrivée de Madame Duchamp, l'atmosphère est quelque peu tendue, comme l'est celle d'un

avant-match de qualification dans les vestiaires. Teeny Duchamp, silencieuse, fait le tour du « Baqué », puis conclut amusée : « *Marcel aurait été content.* »

Acte III

Étant donnés : 1° la chute d'eau, 2° le gaz d'éclairage de Marcel Duchamp, présentée de manière permanente au musée de Philadelphie, est inamovible. Antony Bond est le premier conservateur qui songe à emprunter sa « réplique » pour une exposition qu'il organise. Celle-ci s'intitule *Body*⁶. L'idée est la suivante : exposer le « Baqué » comme un « Duchamp » sans cartel, dans une salle avec d'autres « Duchamp », parmi lesquels des répliques de Duchamp par lui-même (avec cartels). Le visiteur, comme à Philadelphie, ne voit que la porte, et à travers les deux œilletons, il voit la scène de nu. Puis en fin de parcours, derrière le mur qui n'est qu'une cloison, le visiteur découvre, comme par surprise, le « Duchamp » dévoilé. Ce n'est



Richard Baqué, *Sans titre. Étant donnés : 1° la chute d'eau, 2° le gaz d'éclairage...*, 1991.

© Blaise Adilon © Adagp, Paris 2010

pas un « Duchamp », c'est un « Baqué » (avec cartel). Le visiteur est comme projeté derrière la porte, *dans* la scène ; ce que précisément Marcel Duchamp interdit à Philadelphie. Nous parvenons à cet accord après de longues discussions.

Depuis cette date, nous avons refusé tous les prêts « duchampiens » de Baqué. Aujourd'hui, nous nous interrogeons : au fond, quel est le véritable « Duchamp », celui de Philadelphie ou celui de Baqué ?

Richard Baqué

Né en 1952 à Marseille (France), décédé en 1996 à Marseille

⁵ Première Biennale de Lyon, L'amour de l'art, une exposition de l'art contemporain en France, direction artistique et commissariat : Thierry Raspail et Thierry Prat.

⁶ *Body*, du 12 septembre au 16 novembre 1997, Sydney, commissaire : Antony Bond.